Fédération Théâtre Action

Colère d'Afrique : Requête pour un boulversement de la nature des relations entre l'Europe et l'Afrique

ARTICLE

Auteur.rice.s
Attavi G. **AMADEGNATO**

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage "Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)", Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 345-350, consultable en bibliothèques publiques.

THÉMATIQUES :

Stigmatisation - Partenariat - Diversité culturelle

CITATION CLÉ :

[…] Forte de sa puissance technique et financière, elle ordonne et la misérable voisine n'a qu'à s'exécuter […] .

STRUCTURE DE L'ARTICLE

1. Le théâtre du *Recyclé*
2. Tout partenariat suppose une certaine égalité
3. La culure dominante appelle l'argent, non l'épanouissement
4. Pour les instances européennes, la culture pour l'Afrique constitue une non-priorité
5. *C'est à l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle*
6. Aucune des langues du Togo ne comporte le mot *développement*
7. Ici, le théâtre retrouve sa place et son objet
8. Exorde pour la multiplication des initiatives pérennes

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

Colère d'Afrique : Requête pour un boulversement de la nature des relations entre l'Europe et l'Afrique

Attavi G. AMADEGNATO

Le théâtre du *Recyclé*

En 1984 face à la menace de disparition certaine du patrimoine oral, je me suis mis à collectionner les contes traditionnels que je transcrivais en français. Puis me vint l'envie de monter une troupe semi-professionnelle de théâtre en vue de montrer aux jeunes qu'ils peuvent aussi vivre de leurs talents.

Le chômage battait son plein et la peur de la prise de parole empêchait mon projet. C'est alors que m'est venue l'idée de faire d'une pierre trois coups : utiliser les contes, les préservant ainsi de la disparition, contourner la censure par leurs symboliques, enclencher la vulgarisation de la pratique théâtrale.

Ainsi naquit en avril 1988 la première troupe semi-professionnelle du Togo ZITIC (Zianaria Tiataclub) devenue ZIGAS. Le recours au conte qui désigne, sans les nommer, les protagonistes de l'histoire, nous abritait des réprimandes politiques et donc nous libérait de la peur de parler.

Les contes venaient ainsi de quitter les souvenirs et les villages, pour renaître en ville et sur scène. Mes recherches ont abouti à une forme théâtrale avec un contenu nouveau : *le théâtre du "conte recyclé".*

Tout partenariat suppose une certaine égalité

La vie en autarcie est bien révolue. Les slogans de la fameuse mondialisation ne manquent pas de nous en rebattre les oreilles, vantant les incommensurables bienfaits du grand partage. Et cependant, bien que l'Afrique en soit la grande perdante, elle a besoin de l'Europe pour l'évolution de ses cultures.

Les deux continents ont longtemps cheminé de conserve. Leur couple a traversé le temps, les hommes, les cœurs. *Ensemble* (?) ils ont parcouru la dérive bestiale de la traite; civilisatrice, l'Europe a *volé au secours* de l'Afrique mais l'a colonisée : n'a-t-elle pas donné /rendu l'indépendance au continent noir ?

En ces moments de grande duperie, de racisme tranquille, des frontières qui se renforcent, des peuples que l'on encage, d'une monoculture raffinée, que peuvent s'échanger une Afrique de tous les retards, mendiante et profondément violée, et cette Europe si obséquieusement généreuse ?

Tout partenariat suppose une certaine égalité, du moins une courtoisie relationnelle et des intérê-

ts communs réels. Les dés sont pipés avant même le départ. Quel intérêt mutuel pourrait unir l'Europe à une Afrique dont hier elle niait la culture, d'autant que le *pacte colonial* a brillamment survécu.

La culture dominante appelle l'argent, non l'épanouissement

L'Europe représente en Afrique les forces de l'ordre mercantile : la culture dominante. Elle édite les règles de vie de ses partenaires, les change à son gré, selon ses besoins. L'objectif demeure le même : assurer, la victoire du modèle culturel dont elle est porteuse, et se garantir le marché de sa production.

L'Afrique n'a rien à offrir à cette Europe-là, hormis les matières premières non humaines. Stigmatisée comme le continent de tous les retards, de toutes les misères et de tous les maux, et la culture étant le reflet de la société, l'Afrique générerait une culture négative non profitable aux autres.

Ainsi conditionnée, porteuse de toutes les calamités humaines, de toutes les calomnies et humiliations, elle perd toute lucidité et avale tout. Ce que lui propose sa partenaire méditerranéenne ne fait point de secret : une culture qui ravale l'homme au simple facteur de production.

Forte de sa puissance technique et financière, elle ordonne et la misérable voisine n'a qu'à s'exécuter. Elle pourrait pourtant bénéficier autrement des cultures de cette Afrique naïvement proche de la nature dont le centre se trouve être l'homme.

Cette collaboration pourrait participer à l'élévation des conditions d'être et de vivre sur les deux continents là où la visée européenne dans cette association *contre nature*, impose le modèle d'un capital ogre pour lequel toute valeur non marchande est nulle.

Pour les instances européennes, la culture pour l'Afrique constitue une non-priorité

Les intérêts, en réalité, s'opposent. L'Afrique pour s'épanouir a besoin de s'enraciner dans ses traditions positives qui portent l'homme vers l'autre humain et lui permettent de résister au paradigme européen.

En même temps qu'elle chante sans cesse la nécessité impérieuse des collaborations culturelles mutuellement fructueuses, l'Europe, dans ces plus hautes instances, laisse entendre que la culture pour l'Afrique constitue une non-priorité et l'inadéquation de son aide à la culture en Afrique.

L'Europe si clairvoyante et rigoureuse ne peut s'aveugler à ce point. Si elle ne tire aucun profit de ce fouillis suicidaire, qu'elle amène ses suppôts à juste comprendre que la culture est l'essence

même de toute évolution. Sauf à participer au mépris des cultures extérieures, caractéristique de la *mondialisation*.

C'est à l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle

La formation intellectuelle continue de se faire dans le but flagrant d'assurer la perpétuation des idéologies coloniales européennes. L'école africaine porte encore les marques fortes de ce terrible système. Aucune culture ne peut réellement se promouvoir de l'extérieur ou alors elle se fourvoie.

Toute rencontre de cultures génère toujours des acquis positifs fécondant le génie local. Mais tous les efforts se concentrent sur le *format* auquel tout le monde et toute chose doivent se conformer. Ainsi l'Africain sera amené à tout vendre et à tout acheter, n'évaluant sa vie que par l'argent.

Aucune culture aussi évoluée, aussi raffinée qu'elle soit, n'est à même d'offrir la quiétude nécessaire à un peuple dont elle ignore ou néglige la quintessence. Comment un humain peut-il évoluer en faisant table rase de son passé, de *son être*, comme s'ils n'avaient jamais existé auparavant?

Aucune des langues du Togo ne comporte le mot *développement*

Comment par ailleurs appréhender un phénomène, le *développement,* quand aucun signifiant de sa langue ne lui permet de l'assimiler? Tant que la langue n'offre pas la possibilité d'assimiler le fondement d'un processus par un signifiant, ce dernier souffre d'incompréhension et d'incompatibilité.

Ainsi en va-t-il du *développement* dans le cadre d'une politique culturelle. Seule la langue maternelle favorise l'accès, l'adhésion et l'expression profonde de la pensée. Elle demeure le meilleur sinon le seul véhicule naturel de la conscience d'une société. Toute réflexion reflète la culture de la langue usitée.

Ainsi en parlant français, je réfléchis en français. Aucune des langues de mon pays ne comporte le mot *développement.* On essaie juste de diriger l'auditeur vers une image qui lui en est proche. Jamais celle réelle du signifié. Dans un tel vide sémantique, le développement ne se réalisera jamais.

Ici, le théâtre retrouve sa place et son objet

Les aides européennes ont souvent le don de choquer la mentalité africaine par leur inadéquation. Elles s'entourent de conditions rebutantes. La paperasserie abusive et routinière de l'Europe déconcerte. Les longues et tortueuses procédures des financements découragent l'artiste, tuent la création.

La déréliction avancée de l'Afrique provient du modèle européen qui évalue tout en argent. La situation de ravalement que le paradigme européen impose pousse l'Afrique à la résistance passive, silencieuse.
Ce qui explique les retards notés çà et là sur le continent.

Mais retards sur quoi, par rapport à quoi? Sur les projections que l'Europe a faites pour l'Afrique, par rapport au modèle, ce qu'elle veut faire d'elle, contre son gré. Le mensonge parle de lutte contre la pauvreté alors qu'en réalité, ces pauvres résistent inconsciemment contre le modèle marchand.

Une réaction instinctive qui surgit du fond de l'être : sa culture. Si l'*exception culturelle* pouvait s'appliquer réellement, elle atténuerait les dommages et restituerait aux peuples d'Afrique et d'ailleurs leurs âmes volées. Ici, le théâtre retrouve sa place et son objet.

Jeu de la vie, issu du quotidien, le théâtre doit expliquer aux hommes leurs problèmes, dévoiler le fait et son mécanisme. Voilà la raison d'être du théâtre "*La pertinence du théâtre réside non pas dans le fait de montrer comment sont vraiment les choses*". Il pourfend le mensonge du capital et devient subversif.

Le théâtre se prête bien à la situation des peuples et des hommes qui, en Afrique comme en Europe, étouffent et se battent pour se libérer. Menant la même lutte, disposant d'une même arme les pratiquants du théâtre doivent s'unir, se conforter en vue de rendre leurs actions plus efficaces.

Exorde pour la multiplication des initiatives pérennes

Cela exige un regard vers l'homme que propose sagement un esprit d'ouverture afin que les peuples des deux continents vivent pleinement leur réciprocité culturelle sans heurt aucun. Ce qui suppose l'absence de toute envie de prépondérance, de victoire.

La multiplication et l'extension des initiatives des échanges comme il se fait au FITA (Festival International du théâtre Action), les ateliers de formation où se communiquent des expériences diverses inspirées de cultures d'horizons multiples sur la pratique théâtrale.

L'expérience gagnerait encore plus en sortant du cadre unique du Festival. D'autres formes de partenariats comme le jumelage de troupes ou d'institutions africaines et européennes pour des échanges ou des créations communes. De vraies collaborations pérennes profiteront largement au théâtre.

Ainsi plus qu'hier et aujourd'hui, se briseront sans dégâts des tabous et préjugés, que le système marchand distille inlassablement afin de maintenir le clivage artistique et culturel que certains artistes européens entretiennent.

Dès lors l'Europe comprendra que la diversité culturelle, le non-alignement des cultures africaines sur la sienne peut bien profiter à son modèle qu'elle veut dominant, lui servir d'heureuse source de jouvence.

Le théâtre auquel je crois est celui qui peut -et il en est capable- conférer à ce rêve la force d'une réalité, si tant est que nous n'en faisons pas juste un gagne-pain.
Une sagesse africaine qui pourtant ne prône pas la vie céleste enseigne que «qui donne s'enrichit».

Aider l'Afrique à se réinventer sur la base de ses cultures propres lui éviterait ces drames de famines, de guerres et, à l'Europe, le mensonge permanent, le sentiment d'insécurité dû à l'immigration envahissante des "mal-êtres" étrangers et aux multiples crises identitaires qui la secouent.